SARAH MOENS

2023 – 2024

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

MON ESPACE DE TRAVAIL

Pour la résidence collective *CHAO* on était à Carouge. C'est une grande pièce noire avec des fenêtres au rez-de-chaussée. Il y avait plusieurs zones avec des espaces de chill, des espaces d'expression, des espaces collectifs. Des tapis et coussins sur les gradins, une biblio et un autel où chaque personne avait mis un objet qui lui tenait à cœur. Les gens venaient et partaient en laissant leur objet, iels laissaient leur présence. C'était une manière d'utiliser l'espace pour créer un lien collectif. Il y avait deux tables : une pour créer, discuter, faire des trucs ensemble, et une autre avec le matos, le travail en cours et terminé. On a utilisé les murs pour afficher les dessins, les textes, les PV des réunions, l'espace comme témoin de ce qui se passait durant la semaine.

Il y avait des instruments d'un côté pour utiliser la musique comme liant. On s'est vite rendue compte que la musique avait tendance à dominer la pièce du dessin ou l'écriture qui sont moins imposants/plus inclusives que du punk avec une basse et une batterie. Ça pouvait créer un sentiment d'oppression/d'exclusion. Comme dans la vie, il a fallu évaluer la place que chacunex prenait et avait besoin de prendre et ce, dans un espace limité.

Pour finir, on a changé l'espace musique en un espace plus ouvert et polyvalent. L'ambiance était essentielle puisqu'on se demandait comment créer un espace et s'y sentir libre. La pièce restait donc plus ou moins vide et évoluait en fonction des besoins du groupe.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

RÉFÉRENCES

LIVRES
× Rêver l'obscur, Starhawk,
× Comment s'organiser?, Starhawk
× Betty, Tiffany McDaniel
× Fun Home, Alison Bechdel
× À propos d'amour, bell hooks
× Femmes qui courent avec les loups, Clarissa Pinkola Estès
× Lettres aux jeunes poétesses
× Why does the patriarchy resist?, Carol Gilligan
× Connexion, Kae Tempest

FILMS
× Sister, what grows when land is sick, Franciska Eliassen
× Women at War
× Ladybitch, Paula Knüpling et Marina Pardos

PLAYLIST

ENTRETIEN

Comment je me présente? Ça a longtemps été une question difficile. Je ne vais pas dire que je suis artiste, mais plutôt que je suis créative. Si ça suffit aux gens, je m'arrête là. Sinon j'ajoute que je fais de la musique. Je préfère dire que je fais de la musique plutôt que dire que je suis musicienne. Ensuite on me demande quel instrument je joue, et ce n'est pas non plus ma pratique.

En arrivant à L'Abri, une partie de moi à accepté l'idée « d'être artiste ». Mais je trouve étrange de le poser comme une fonction dans un cadre social, comme un métier. J'aime dire « créative » et que je fais de la musique, que j'écris, énumérer les actions de ma pratique qui change, qui est mouvante. Je dis créative parce que c'est en lien avec ma pratique. Je fais de la recherche sur la créativité en elle-même. C'est une partie de moi dont j'ai été coupée à un moment de ma vie. Ça m'intéresse de comprendre comment recultiver sa créativité.

Comment sortir de son cul quand on est bloquéx, comment sortir du jugement, rentrer dans la bienveillance avec soi-même, nourrir sa pratique en faisant quelque chose qu'on n'a jamais fait, plutôt que s'acharner à finir le travail qu'on s'était fixé.

Je l'explore aussi à travers une pratique collective. Avant L'Abri déjà, j'ouvrais des espaces de créativité en lien avec la musique, en mixité choisie. Avec l'idée d'offrir des espaces de soin à la créativité ; sans se questionner de savoir si l'on est artiste.

J'ai repris ça ici en créant *CHAO*, une résidence collective qui traite de la créativité holistique. J'ai rassemblé des personnes qui ont toutes des pratiques différentes. Ça va de l'écriture, à la lumière, à la musique, au théâtre, à la danse, à la curation, … Dans cette recherche, il s'agit d'échanger sur nos pratiques et de tisser des liens entre nos créativités. Il y avait plein de possibilités : on pouvait se nourrir par des livres, par de la peinture, avec des échauffements, du yoga, de la danse, du chant, de la vidéo, des micros, du son … Plein d'expérimentations collectives qui mènent à observer pourquoi et comment se crée « la culture ».

On a été au-delà de ces disciplines artistiques pour relier le concept de la « culture » à la nature, comme on rattache l'esprit au corps. On a créé des rituels autour de la notion de puissance, de pouvoir, de vulnérabilité. On a parlé des privilèges d'être à L'Abri et d'avoir la liberté d'être créativexs et de s'exprimer, alors qu'il y a des génocides, des guerres en ce moment. Comment on pouvait ramener ça, et se connecter à ça dans cet espace, comment ici nous pouvons rattacher la culture que l'on crée aux contextes qui l'entourent. Toutes ces questions peuvent bloquer l'acte de créer. L'impuissance et le désespoir que créent nos récits collectifs provoquent des émotions tellement intenses, qu'il devient vain d'honorer nos idées et même nos privilèges. Créer des espaces d'écoute et de soin de ces émotions a permis aux personnes présentes de s'exprimer, de dire : « je ne me sens pas légitime » ; « ça me fait chier de faire des trucs aussi légers » ; ou alors « je me sens lourde, le monde est lourd ».

Au niveau collectif, c'est hyper intéressant, tu patauges moins. Quand tu es à 20, il y a toujours quelqu'unex pour ramener du juice. C'était de la recherche assez basique : on se met ensemble, on ne sait pas ce que l'on fait, et tout le monde nourrit le truc. J'ai eu la sensation de pouvoir me laisser couler dans le collectif avec la confiance que l'on allait apprendre des choses.

Cette année de recherche à L'Abri m'a permis de préciser deux aspects de la musique que je fais. Il y a l'écriture de textes pour du rap, la production musicale, et la musique ambiante. J'ai l'impression d'avoir plusieurs piscines, des océans, à explorer. Maintenant, je sais que j'écris en français, que je fais de la prod', et que si j'utilise des instruments c'est plutôt pour la musique ambiante.

C'est un cheminement avec des journées où tu n'avances pas, où il y a peut-être quelqu'un qui t'a interrompu, et ça peut mener à de la frustration. Mais je trouve que le fait d'être dans un espace de recherche, ça enlève beaucoup de pensées intrusives, parce que tu as déjà fait le chemin d'être là, d'être investi dans cet endroit.

J'ai l'impression que dans un métier créatif, la meilleure chose à faire, c'est de ne pas forcer le feu quand il n'est pas là mais je dirai ça pour la vie en général. En observant d'autres personnes créatives, il y a souvent quelque chose de l'ordre de l'écoute de soi, d'être en harmonie avec son travail, d'être en harmonie avec les gens avec qui l'on travaille. En solo, ça prend un peu plus de temps d'honorer mon travail, de le finir.

J'ai beaucoup appris cette année aussi autour de la collaboration. J'apprécie d'être dans des collaborations plus professionnelles. Ça clarifie pas mal les choses de bien s'entourer sur ses projets.

Avoir de l'espace pour la recherche, ça fait aussi se dire que les belles choses prennent du temps, et ça rend très patient.

Essayer de prendre soin du corps et de l'esprit, d'autant plus quand on est dans un bunker. Parce que ça peut ternir le travail à la longue. Mais je ne suis pas plus carrée que ça dans mon organisation. Il faut aussi continuer à gérer sa vie en même temps que la résidence, sinon ça devient un vortex. Procrastiner sa vie empêche aussi la créativité.

Après la fin de *CHAO*, j'ai eu l'impression dans mon corps d'avoir accouché, et de n'avoir plus rien à donner. J'ai réalisé que l'énergie créatrice a une fin, et qu'il faut aller se nourrir, aller s'immerger dans la nature, dans la culture, lire des livres, être dans une forme de réceptivité.

C'est comme un temps de respiration. Il y a des blocs d'intensités dans la temporalité des milieux culturels et on peut être un peu paumée après avoir fait un mois de création. Je cherche encore à trouver cet équilibre entre recevoir et donner. Aller voir l'art des autres, aller dans les espaces des autres, et toujours ce truc de sortir de son cul, c'est d'autant plus important ici, avec l'effet bunker. On peut se perdre dans sa pratique, et aller explorer les mondes des autres, c'est important pour maintenir l'équilibre et l'inspiration.

are you engaged in your inner peace?

la **guerre**
brise
ma confiance,

En silence,
En silence,
En silence,